

L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Hon. G. Robitaille

JOSEPH A. A. CULLEN,
Redacteur.

Where is the thatched-roof village, the home of Acadia farmers—
Men whose lives glide in the rivers that water the woodlands,
Darkened by shadows of earth, but reflecting on its bosom?
Waste are those pleasant farms, and the farmers forced to depart!

Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean.
Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré.
—LOUSFELLOW.

VALENTIN A. LANDRY,
Éditeur-Propriétaire.

VOL. I.

DIGBY, N. E., MERCREDI, 11 AVRIL, 1888.

NO. 21

ADRESSES D'AFFAIRES.

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLICITEUR.
101 Grande-Rue N. E.

JAMES E. CROSBY,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., YARMOUTH, N. S.

L. N. BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Consultations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street.

J. E. JONES, M. D.,
CHIRURGIEN ET MÉDECIN-ACCOU-
CHEUR.
DIGBY, N. S.

J. M. VIETS,
SOLICITEUR, NOTAIRE, TABELLION,
ETC., ETC.
Agent des assurances: "Liverpool," "London" et "Globe" Fire Insurance Co.
BUREAU: WATER STREET,
(à côté de l'Hotel Royal).

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE,
PUBLIC.
DIGBY, N. S.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE,
PUBLIC, ETC.
WATER STREET, DIGBY, N. E.

G. BARNABY, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

MURDOCH LAVACHE,
HABILLER-CHAPELLIER.
MONCTON, N. B.

EMOND FRITZ, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
DIGBY, N. E.

F. X. BERNIER, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
BUREAU: EDMUNDSTON,
MADAWASKA, N. B.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCULISTE.
MEMRAMCOOK, N. B.

Les maladies de Poëil une spécialité.
Ayant eu les instruments nécessaires, pour
les opérations des maladies de Poëil le Dr.
Gaudet s'occupera de cette branche d'une
manière spéciale.

JOHN J. HARRINGTON,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC.
BATHURST, N. B.

J. F. FOURNIER, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
EDMUNDSTON, MADAWASKA, N. B.

A. A. LeBLANC, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ARICHAT, CAP-BRETON.

**CHALONER'S DRUG
STORE.**
Voyez l'annonce!

H. A. ELLISON, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Gradué de l'Université de New-York, 1877;
New-York Polytechnic, 1885.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, N. S.

Consultations à toutes heures du jour et
de la nuit.

HOTELS.

ROYAL HOTEL.
JOHN DALEY, PROPRIÉTAIRE.
Salles de bain et douches à la disposition
des hôtes; usage gratuit. Un atelier de
barbier sur les lieux.
Toujours prêt un homme charretier pour
transporter les malles, valises à l'Hotel et de
là aux trains ou au steamer.

HOTEL DU PEUPLE.
BOUCHOUX, Co. de Kent, N. B.
Hôtels de choix confortablement en mains.
On peut s'y faire servir un magnifique re-
pas à toute heure ainsi que liquides de pre-
mière classe.
Il y a une bonne table attenante à l'Hotel.
Venez me voir.

MAISON DE PENSION.
A. M. PAYSON,
14 Poplar Grove,
HALIFAX, N. E.

HOTEL RUSS.
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I. P. E.
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et com-
modément situé. C'est l'Hotel le
plus central de la ville et près le Bureau de
Poste. Il a été nouvellement et tout dernièrement
reconstruit et est un des hôtels de première
classe.
Les voitures de l'Hotel sont régulièrement à
la rencontre de tous les trains et steamers,
et transportent, pendant l'après-midi et le retour,
les passagers qui vont et partent de l'Hotel à
la station, et vice versa gratuitement.

**BONNE TABLE
ATTENTION!
PRIX MODÉRÉS!**

Salles d'exhibition attenantes à l'Hotel y com-
pris, une écurie et de bons chevaux. 1 y

ALMA HOUSE.
CENTRAL ST., YARMOUTH, N. S.

CET HOTEL si bien patronné dans le pas-
sé est encore continuellement le rendez-
vous des touristes, promeneurs, etc. Bâti sur
un terrain agréable et tables de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

AMERICAN HOUSE.
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Termes spéciaux aux commis-voyageurs.
Chambres à douches.

PENSION PREMIÈRE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ADVERTISE!
— IN —

L'ÉVANGÉLINE!
— LEVANGÉLINE IS —
Published Weekly

— AND IS —
THE ONLY NEWSPAPER

— PRINTED IN THE —
FRENCH LANGUAGE

— IN THE —
Province of Nova Scotia

Containing a population of nearly 45,000
Acadians.

It commences with a list of
2,000 Subscribers, and bids
fair to have, at the end of
the Year, the

Largest Circulation
of any Paper published in the
Provincial Provinces.

ADVERTISERS
Will find L'Évangéline one of the

Best Advertising Mediums
in the Maritime Provinces!

HATHEWAY & Co.
22 Central Wharf, BOSTON, Mass.
Marchands à Commission et Membres
de l'Association Commerciale.

NOUS ACHETONS
Patates, Poisson, Ploux, et
traverses de chemin de fer
Bois de construction, Lat-
tes, Homard et mar-
reaux, poisson gele
et nous vendons
à commission

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.

Agent d'assurance contre le feu et la
vie. Tous comptes collectés avec soin et
promptitude.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.

Boutons, Loquets, Bracelets, Épinglettes,
Pendants d'Oreilles, Lunettes, etc.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, N. S.

RAILWAYS and STEAMERS.

Western Counties Railway.
TIME TABLE.

No. 1 Pays à l'Est Daily	STATIONS.	No. 2 Pays à l'Ouest Daily
7:10	YARMOUTH	7:00
7:15	HEBON	6:45
7:20	OHIO	6:39
7:25	PIYMEN ROAD	6:33
7:30	BRAZIL LAKE	6:18
7:35	NORWOOD	6:12
7:40	HECTANOGGA	5:54
7:45	METEGHAN	5:29
7:50	SAULNIERVILLE	5:18
7:55	LITTLE BROOK	5:09
8:00	CHURCH POINT	5:03
8:05	BELLVILLE	4:51
8:10	WEYMOUTH	4:39
8:15	PORT GILBERT	4:33
8:20	PLYMOUTH	4:27
8:25	NORTH RANGE	4:03
8:30	BLOOMFIELD	4:03
8:35	JORDANTOWN	4:03
8:40	DIGBY	3:30

N. B.—Trains are run by the Standard
Railway Time (seventy-fifth meridian).

J. BRIGHELL,
General Superintendent.
Yarmouth, May 7th, 1887.

Intercolonial Railway.
1887—WINTER ARRANGEMENT—1888

ON and after MONDAY, NOVEMBER
28th, 1887, the Trains of this
Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE HALIFAX:
DAY EXPRESS, 7:15
PICTO ACCOMMODATION, 11:50
TETRO ACCOMMODATION, 16:00
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC, 13:50

A Sleeping Car runs daily on the 13:50
train to St. John.
On Monday, Wednesday, and Friday, a
Sleeping Car for Montreal will be attached to
the Quebec Express, and on Tuesday, Thurs-
day and Saturday a Sleeping Car for Montreal
will be attached at Moncton.

TRAINS WILL ARRIVE AT HALIFAX:
TETRO ACCOMMODATION, 8:50
PICTO ACCOMMODATION, 12:05
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC, 13:40
DAY EXPRESS, 19:50

All Trains are run by Eastern Standard
Time.
D. POTTINGER,
Chief Superintendent.
Railway Office, Moncton, N. B.,
November 22, 1887.

The Direct & Cheapest Route
TO AND FROM
BOSTON.

THE ONLY
Side-Wheel Steamers
BETWEEN
NOVA SCOTIA
AND
BOSTON.

INTERNATIONAL S. S. CO.
Spring Arrangement.

Steamers STATE OF MAINE and
CUMBERLAND will leave St. John for
Boston, via Eastport and Portland, every
TUESDAY and THURSDAY morning at 8
o'clock. Returning steamers will leave
Commercial Wharf, Boston, for St. John
via Portland and Eastport, every Monday
and Thursday morning at 3:30 o'clock.
Freight and passenger rates via St.
John are same as by direct route.

The steamers of this Line are the only
side-wheel Passenger Steamers running
between the Provinces and New England.
They are luxuriously fitted and furnished,
nothing being spared that will add to the
comfort and safety of the passengers.

Nova Scotia Steamship Co. (Limited)
RAY LINE:
Steamer Secret will leave St. John for
Digby and Annapolis every MONDAY,
WEDNESDAY and SATURDAY at 7:45
a.m. Returning will leave Annapolis
and Digby same days.
For tickets or further information apply
to your nearest ticket agent, or to
H. B. SHORT,
Agent, Digby, N. S.

J. H. COYLE, JR., Genl. Manager,
E. A. WALDRON, Gen. Pass. Agent, Port-
land, Maine. 36 6m

PUTTNER'S
A obtenu une grande popularité comme cura-
tif des TOUX, de l'INFLUENZA, et CATARRHE.

EMULSION
Scrofule, Maladies de la peau, Prostration
Nerveuse, Pulmonie, Sang appauvri et des

D'HUILE DE
FOIE MORUE
nombreuses maladies de la Gorge, des Pou-
mons, du Sang et du cerveau.

Son beurre était de qualité supé-
rieure. Durant l'année entière elle
produisit 450 lbs de beurre!!!
Ce résultat est incroyable, n'est-ce-
pas, cependant il est authentique. Il
montre jusqu'à quel point on peut ar-
river par les bons soins et une bonne
solution dans l'élevage des vaches
laitières, et prouve ce que j'ai déjà dit
à ce propos.

PUTTNER'S EMULSION
Est composé des meilleurs ingrédients, et est
très-agréable au goût: les personnes les plus
délicates en peuvent faire usage sans le moindre
inconvenant.

MM. BROWN FRERES & CIE,
HALIFAX, N. E.

AUX ACHETEURS!
COMMENT SE DÉBARRASSER DES POUX
QUI INFESTENT LE POULLAILLER
Comme la température se fait plus
douce, il est bon de voir à ce que le
poulailler ne soit pas infesté par les
poux. J'ai déjà donné un moyen ef-
ficace de combattre cette nuisance,
c'est d'induire les perchoirs d'huile
de pétrole. Voici un autre moyen
que je trouve dans l'American Agri-
culturist qui dit à ce propos:

ANNONCEZ DANS
L'ÉVANGÉLINE!

L'AGRICULTURE

"QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT"
CONFECTION DU BEURRE.
"Eh bien! Baptiste, as-tu fini tes
semailles?"
"Oui, je viens de mettre en terre
non centaine minot de grain, et toi?"
"Moi, j'achève, je ne sème que
quatrevingts minots d'avoine cette an-
née."

Telles sont les paroles que l'on en-
tend prononcer souvent par plusieurs
cultivateurs, le *non plus ultra* de la
perfection en agriculture. On sème
cent, deux cents minots de grains, on
ne sème pas quinze minots de patates.
On passe le temps des semailles à
parcourir tous en sens, à remuer impar-
faitement quarante à cinquante arpents
de terre, tandis qu'on aurait dû n'en-
treprendre que la culture de dix à quin-
ze arpents. Souvent le labour, le her-
sage, les rigoles, les fossés faits à la
hâte, il faut se presser, on a si grand
besoin de l'ensemencer. On n'a pu en-
graisser qu'une faible partie du terrain;
le reste repose depuis des années le
même grain, la terre s'épuise, n'importe,
pourvu que l'on mette en terre
quatre-vingts, cent minots et plus mé-
me, on est satisfait.

Rien n'est plus vrai que ce proverbe:
"Qui trop embrasse mal étreint",
appliqué aux cultivateurs qui suivent
ce système déplorable de culture. Dix
arpents de terre très bien cultivée
paraissent certainement plus que cent
arpents de terrain travaillé à moitié et
presque épuisé.

Voulez-vous, amis cultivateurs, pos-
séder le moyen d'une réussite certai-
ne dans votre état, c'est de n'entre-
prendre ce que vous connaissez bien,
et de ne pas essayer à faire plus que
vous pouvez exécuter ou surveiller par-
faitement. Ce moyen n'est pas trou-
vé d'hier; cependant sur cent cultiva-
teurs, cinquante le mettent à l'exac-
titude en pratique? Je trouve dans un
journal américain, ce qui suit à propos
de la confection du beurre:

Il faut éviter absolument de mettre
les mains sur le beurre dans toutes les
phases de sa confection. Le beurre
est un produit très susceptible de con-
tamination; les mains ont beau être
nettes qu'il s'en détache, comme tout
les autres parties du corps, de la sueur
et autre émanations capables de souiller
le beurre. Une palette de bois peut
remplacer parfaitement la main dans
toutes les opérations que subit le beurre
après sa confection, soit pour le reterer
de la baratte, soit pour le saler ou le
mettre dans les moules ou les tinettes.

Si l'on sale le beurre au moyen de
la saumure, il est encore moins néces-
saire d'y mettre les mains. Voici un
peu de mots en quoi consiste cette
manière de saler le beurre: Quand
votre beurre est fait et encore en grains,
vous en extrayez tout le petit lait
par plusieurs lavages à l'eau aussi froide
que possible ou à la saumure faible,
ce qui est préférable. Vous verrez
que le beurre est net quand l'eau
ou la saumure seront claires. Vous
mettez ensuite dans votre baratte de
la saumure très forte, vous y laissez
votre beurre une heure ou une heure
et plus; vous avez soin de brasser
ce que nous sommes sur le beurre
avec une palette en bois ou au moy-
en de la baratte suivant le cas, pour
que le beurre puisse bien prendre la
saumure, après quoi vous le retirez de
la baratte et le mettez immédiatement
en tinette si vous le jugez à propos.

**RENDIMENT EXTRAORDINAIRE D'UNE
VACHE JERSEY**
au risque de trouver des incrédules,
je veux vous dire quelle quantité enor-
me de beurre a produit en 1886 une
vache Jersey, Mathilda 4e, propriété
de MM. Miller et Sebley, de Frank-
lyn, Pensylvanie, Etats-Unis.

Cette vache célèbre a donné jusqu'à
60 lbs. de lait par jour et un total de
16,153 3/4 lbs. en 365 jours. Dur-
ant 144 jours son lait fut mis à part.
En mai 1886, elle donna 19 lbs e
9 oz. par semaine; en juillet 21 lbs
8 1/2 oz.; en septembre 22 lbs et 12 oz.;
en novembre 17 lbs et 14 oz. Durant
les 125 derniers jours de l'année elle
donna 279 lbs 7 1/2 oz. soit une moyenne
de 15 lbs 7 1/2 oz. par semaine.

Son beurre était de qualité supé-
rieure. Durant l'année entière elle
produisit 450 lbs de beurre!!!
Ce résultat est incroyable, n'est-ce-
pas, cependant il est authentique. Il
montre jusqu'à quel point on peut ar-
river par les bons soins et une bonne
solution dans l'élevage des vaches
laitières, et prouve ce que j'ai déjà dit
à ce propos.

**COMMENT SE DÉBARRASSER DES POUX
QUI INFESTENT LE POULLAILLER**
Comme la température se fait plus
douce, il est bon de voir à ce que le
poulailler ne soit pas infesté par les
poux. J'ai déjà donné un moyen ef-
ficace de combattre cette nuisance,
c'est d'induire les perchoirs d'huile
de pétrole. Voici un autre moyen
que je trouve dans l'American Agri-
culturist qui dit à ce propos:

L'huile et le soufre sont fatals à tou-
tes espèces d'insectes. Un mélange
de quatre onces de saindoux, une on-
ce de soufre, une once d'huile de
pétrole, un drachme de créosote est un
excellent remède pour se débarrasser
de tous les insectes nuisibles et en par-
ticulier de ceux qui infestent le pou-
lailler.

LE BILÉ ET LES ENGRAIS PHOSPHATÉS
Une plume épuisée le sol bien moins
par ce qu'elle ne lui rend pas.
A ce titre, le bilé est une des plan-
tes les plus épuisantes, car du bilé, la
paille seule retourne au sol, tandis
que le grain sort de la ferme, empor-
tant avec lui plus de la moitié de l'a-
cide phosphorique et les deux tiers de
l'azote assimilé par la plante entière.
Pour l'azote, le déficit peut être ré-
paré par l'air, le bilé puisant dans
l'atmosphère une partie de cette sub-
stance; mais l'enlèvement de l'acide
phosphorique par le grain est une per-
te sèche qui ne peut être réparée que
par les engrais.

Sans doute, il n'y a pas que de la paille
dans le fumier de ferme; les déjections
des animaux y ajoutent leur con-
tingent de phosphate, mais ce phos-
phate a été soustrait lui-même au do-
maine par les fourrages qui nourris-
sent le bétail: si bien que l'acide phos-
phorique demandé aux déjections des
animaux, pour compléter la teneur
insuffisante de la litière fournie par
une partie du domaine, est pris à l'au-
tre partie, c'est-à-dire à la prairie.

Il ne faut pas s'étonner des effets si
remarquables obtenus, depuis quel-
ques années, sur le bilé avec les en-
grais riches en phosphate.

LES MÉTAUX DU MOINEAU
Le moineau continue à occuper sérieu-
sement l'attention des cultivateurs
Américains. On considère cet oiseau
comme une nuisance publique. Tous
les métaux qu'on lui impute sont ils
bien réels? La question est encore
controversée.

Dans notre province, je ne crois pas
que nos moineaux puissent se propa-
ger assez pour faire un tort considéra-
ble aux moissons, comme cela arrive
dans plusieurs pays où le climat est
favorable à la multiplication de cet
oiseau. Nos hivers rigoureux les font
périr par milliers. Dans tous les cas
ceux qui s'en trouvent incommodés,
peuvent employer la méthode sui-
vante qui est infallible pour les détruire:

Prenez de la strychnine juste pour
couvrir une pièce de monnaie de vingt-
cinq centimes, faites dissoudre dans
une tasse de vinaigre; mettez cette so-
lution dans un gallon d'eau dans lequel
vous laissez tremper du bilé ou les
grains que vous donnez en nourri-
ture aux moineaux.

VENTE DES ŒUFS A LA LIVRE
Aux Etats-Unis on a agité beau-
coup la question de vendre et d'ache-
ter les œufs au poids. En réponse à
cette question faite par un journal d'a-
griculture à sept des plus grands éleveurs
de volailles américains: "Est-il
plus avantageux de vendre les œufs
à la livre qu'à la douzaine?" Six ré-
pondirent que la vente des œufs à la
livre serait plus avantageuse pour les
fines culinaires. L'autre répondit que
cela ne faisait aucune différence; car
comme un marché se fait toujours à
deux, l'acheteur est bien libre de pren-
dre ou de laisser les œufs qu'il trouve
trop petits.

Dans tous les cas, cette mesure
aurait pour effet d'augmenter le gros-
ser des œufs en général et ce ne se-
rait pas un mal si elle était adoptée;
car bien souvent on vend des œufs
de poules si petits, qu'on est tenté
de les prendre pour des œufs de pi-
geon. Il faut huit œufs d'une gros-
seur moyenne pour faire la livre.

VALEUR D'UN CHÈNE A 200 ANS
Voici quelques détails intéressants
à propos de la croissance des arbres
forestiers. On a en France par des
expériences minutieuses, déterminé
dans quelle proportion annuelle crois-
sissent les arbres de la forêt sous le
rapport de leur valeur commerciale.
Nous ne parlons pas ici des souffran-
ces qu'elle occasionne; il est évident
qu'après avoir été brisé par la maladie,
le corps a beau guérir, ce n'est plus
la machine recommandée, qui ne peut
retrouver sa solidité; mais c'est là le
moindre inconvénient. A on calcule
le coût qu'en une maladie appelée par
notre faute pouvait produire de tristes
résultats? Perte de temps, et, par suite,
renversement de nos projets, espé-
rances trompées, chagrins et fatigues
pour nos proches, et, pour eux-mêmes
aussi, maladies et infirmités. On ne
devrait jamais oublier que s'exposer
imprudemment à la maladie, c'est faire
des avances au malheur. De tous
les capitaux dont nous avons la dispo-
sition sur la terre, la santé est celui
que nous devons le plus ménager; si
nous le plaçons à fonds perdus chez
les vices, ceux-ci nous en paieront
l'intérêt en infirmités et en soucis.

HYGIÈNE
PRIX DE LA SANTÉ
Nous sommes imprudents, et nous
exposons notre santé par nos impré-
voyances ou nos excès, souvent parce
que nous ne réfléchissons pas assez à
toutes les conséquences de la maladie.
Nous ne parlons pas ici des souffran-
ces qu'elle occasionne; il est évident
qu'après avoir été brisé par la maladie,
le corps a beau guérir, ce n'est plus
la machine recommandée, qui ne peut
retrouver sa solidité; mais c'est là le
moindre inconvénient. A on calcule
le coût qu'en une maladie appelée par
notre faute pouvait produire de tristes
résultats? Perte de temps, et, par suite,
renversement de nos projets, espé-
rances trompées, chagrins et fatigues
pour nos proches, et, pour eux-mêmes
aussi, maladies et infirmités. On ne
devrait jamais oublier que s'exposer
imprudemment à la maladie, c'est faire
des avances au malheur. De tous
les capitaux dont nous avons la dispo-
sition sur la terre, la santé est celui
que nous devons le plus ménager; si
nous le plaçons à fonds perdus chez
les vices, ceux-ci nous en paieront
l'intérêt en infirmités et en soucis.

LA FIÈVRE DU LAIT CHEZ LA VACHE
Voici quelques conseils à propos de
la fièvre du lait chez les vaches:
Pendant les quatre ou cinq pre-
miers jours il ne faut pas traire les vaches
complètement, cela peut occasionner
le frison et partant la fièvre du lait.
On doit laisser têter le veau pendant
les trois ou quatre premiers jours. Il
faut tenir libres les intestins de la
vache qui doit être logée confortablement.
Il faut donner les premiers jours
une nourriture légère de même qu'il faut
faire chauffer les aliments liquides que
la vache consomme.

EDUCATION

L'INSTITUTION EN FONCTION
IV
LA DISCIPLINE DANS L'ÉCOLE PRIMAIRE
Qu'entend-on par discipline d'école?
La discipline d'école est l'ensemble
de toutes les conditions que doit ren-
fermer l'école, pour former des hom-
mes moraux, pour préserver les en-
fants de tout penchant vers l'irrégularité
et le désordre.

Comment l'instituteur peut-il élabo-
rer et maintenir la discipline?
L'instituteur donne à chaque classe un ré-
glement verbal, soumis préalablement
à l'approbation de ses supérieurs, et
qui a rapport, à la fois, à la classe spé-
ciale et à l'école entière. Aura soin
de communiquer ce règlement à cha-
que nouveau venu. Des règles gé-
nérales que l'on doit supposer connues
de l'élève ne seront données qu'au
moment même où ces règles viendront
à être enfreintes; le précepte ou la
défense seront proclamés alors comme
la loi disciplinaire pour toute la
classe. On le comprendra facilement,
ce serait manquer de tact que de vou-
loir dicter aux écoliers, dès leur en-
trée, des commandements ou des dé-
fenses embrassant tous les cas pos-
sibles ou ils sont exposés à faillir; on
risquerait ainsi d'attirer mal à propos
leur attention sur des choses qui jus-
qu'alors leur sont restées totalement
inconnues.

Les règles par écrit sont, selon moi,
inadmissibles; en voici la raison:
Ils sont toujours incomplets; par
conséquent ils exigent des explications
orales pour être complétés.

Ils sont nécessairement conçus dans
un sens trop vague, trop général; de
là l'admission forcée d'exceptions
nombreuses. Ils sont toujours pour
les élèves un objet d'insouciance,
quelquefois même de mépris.

Cependant si l'on croyait devoir
donner un règlement écrit, nous le
ferons observer que ce règlement doit
se borner à quelques lois générales
auxquelles on peut jusqu'à un certain
point rattacher toute la conduite de
l'élève.

**2. PAR UNE ÉQUITABLE DISTRIBUTION
DES RÉCOMPENSES ET PUNITIONS.**
L'application des récompenses
et des punitions dans l'école est
une des choses les plus dignes de l'at-
tention et des méditations de ceux qui
sont appelés à la diriger.

Quant aux récompenses, nous signa-
lons notamment les suivantes:
1. Manifester sa satisfaction par
quelques mots d'encouragement adres-
sés à l'élève pendant la classe:
"La louange à laquelle les enfants
sont naturellement sensibles, peut aus-
si produire les plus heureux effets;
autant ils redoutent la honte et le mé-
pris, autant ils sont

L'EVANGELINE

JOURNAL
Publié le Mercredi de Chaque Semaine.
ABONNEMENTS:
Un An, payable dans l'Année, \$1.00
Six Mois, .50
Trois Mois, .30
Pour l'Europe, port affranchi par nous, 2.00

NOUVELLE-ECOSSE

Meteghan
Il y a actuellement huit goélettes d'une petite et d'une moyenne grandeur dans cette partie du comté.
La goélette "Magnum" est de retour de Boston. C'est son premier voyage. Le capitaine V. Comeau est de retour de Gloucester, Mass., avec une goélette de cent trois tonnes. Cette goélette sera employée à transporter du bois de corde aux Etats-Unis. Il y a eu une quantité considérable de bois de corde de sortie dans les forêts des environs de hiver.

SCOTT ACT

HORRIBLE TRAGEDIE A PAINE-SEC JUNCTION
Thos. Bastian, condamné à payer \$100 d'amende pour violation du Scott-Act fait fou sur le comptable et Evite la Potence en se faisant justice lui-même.
Une terrible tragédie eut lieu à Paine-sec Junction, à sept milles de Moncton, vers les douze heures, vendredi, le six de ce mois. Il y a eu une quinzaine de jours, Thomas Bastian, de Paine-sec, fut trouvé coupable de récidive, à Shédiac, dans la violation du Scott-Act et il fut condamné à payer une amende de cent dollars. Bastian refusa de payer l'amende et ne l'avait pas mis en évidence selon les formes prescrites. Par lui il fut obligé de mettre ses ordres à exécution, et sur ce Bastian répliqua: "ne touchez à rien ici, car si vous agissez ainsi, il y aura du trouble." Farrell se dirigea vers le comptoir de maître Bastian et celui-ci entra sa chambre à coucher, se mit d'un revolver de calibre 38, et entrant ensuite à l'encontre de Farrell, il lui déchargea une balle dans l'abdomen. La femme du malheureux se rua sur lui et lui arrêta le bras, et il fit passer une autre balle dans le plafond. Farrell, courut hors de la maison, criant: "Mon Dieu! Je suis blessé!" Bastian devint presque fou par l'énormité de son crime, entra à son comptoir, et disant qu'on ne le prendrait jamais en punition de son forfait, il se fit passer une balle dans la cervelle au-dessus du temple droit. Bastian ne bougea plus ni ne parla à partir du moment où il tomba sur le plancher. Sa femme et sa fille coururent à lui mais quelle ne fut pas leur épouvante! Le mari et le père était étendu sur le plancher la tête baignée dans son propre sang. Le Coroner Smith, de Shédiac, et un jury, tirèrent une enquête, et rendirent le jugement suivant: Que le défunt s'est donné la mort en se faisant passer une balle dans la cervelle. Bastian âgé de 66 ans et était autrefois maître de section sur l'Intercolonial. Les blessures de Farrell furent fatales. Dans l'après midi même du jour où il fut blessé on essaya de sonder la plaie, mais on ne fut pas heureux. Cette scène tragique a fait sensation à Moncton, où les deux individus sont connus de tous.

NOUVEAU-BRUNSWICK

St. Jean
Il y a eu quarante-huit mortalités dans cette cité pendant le mois de mars dernier dont vingt-cinq personnes du sexe masculin et vingt-trois du sexe féminin.
Samedi dernier, dans la matinée, onze des matelots qui avaient refusé de travailler sur la barque "Vancouver", furent libérés de prison, et conduits, en compagnie d'une escouade de gendarmes, à bord la barque. Le second lieutenant Williams et deux matelots furent laissés en prison. La barque se mit en mer immédiatement après que les onze matelots furent libérés. On n'appréhende pas de troubles, comme on a eu soin de laisser les plus tapageuses en arrière.
Richibouctou
Mr. C. E. Harrington, Ingénieur en chef du chemin de Fer Central, était au "Kent Hotel", le trois de ce mois, ayant traversé de West-Cape, Ile du Prince-Edouard, au Cap de Richibouctou, une distance de dix-sept milles, dans une chaloupe non-pompée, accompagné de quatre hommes. Ils ont fait cette traversée en huit heures à travers des glaciers et de l'eau épaisse. Ils ne navigèrent en eau claire que sur un intervalle de six milles. Mr. Harrington et son bagage étaient absolument trempés. Il est parti le lendemain sur un train en route pour Moncton. Il ne se trouve pas pire après son périlleux voyage.
Dans la soirée du cinq des voleurs ont enfoncé les coffres-forts des magasins des Messieurs Henry O'Leary et Martin Flanagan. O'Leary a été dévalisé de cent piastres, une montre d'or et une chaîne. Les papiers qui contenaient le coffre-fort étaient un peu endommagés. Le coffre-fort de Mr. Flanagan a été complètement brisé et les papiers beaucoup endommagés. Il ne manquait pas d'argent. Un des hommes s'est gravement blessé à une main dans le magasin de M. O'Leary. Deux individus se promenaient à travers la ville dans la journée du cinq courant. L'un d'eux prit son souper à "l'Exchange Hotel". Quelques-uns des outils qui ont servi aux voleurs avaient été volés dans la boutique de M. O'Brien, forgeron.
Tracadie
Le Dr. A. C. Smith, le médecin du Lazaret de Tracadie, rapporte trois décès pendant l'année dernière, et trois nouveaux lépreux furent admis dans l'Institution, qui en renferme actuellement dix-sept. Il rapporte l'investigation de certains cas suspects, un desquels fut admis au Lazaret et un autre qui tomba chez lui déclinant rapidement. Deux autres personnes demandèrent tout probablement admission au Lazaret, et d'après lui ce sont les seuls cas en dehors de cet hôpital. Il dit aussi que le lépreux disparaît sûrement et promptement. Il rapporte plus loin que deux personnes atteintes de cette horrible maladie ont guéri avant que le mal ne fût à son paroxysme grâce à l'excellent traitement qu'on leur fit dans cette asile. Il parle très-favorablement des bonnes sœurs qui prennent soin des lépreux, et dit que le Lazaret est rendu aussi agréable que possible aux infirmes qui l'habitent.
Fredericton
Thos. Myles, un résident bien connu, de St. Marie, est tombé mort sur la rue Queen dans la matinée du six. Mr. Myles qui était un homme âgé était encore vigoureux. Il venait de sortir de sa maison et avait traversé le pont quand on le rapporta mort sur la rue.
McGinty's Corner
Il est maintenant connu pour un fait certain que le Dr. E. T. Gaudet et plusieurs autres membres de la profession doivent établir conjointement une ligne téléphonique de Memramcook à St. Joseph. M. Buckley, de Rogersville fait actuellement transporter sur les lieux les poteaux pour l'établissement de cette ligne depuis si longtemps désiré, et nous sommes heureux d'apprendre qu'on fait ouvrir un bureau à McGinty's Corner.
Cela ajoutera à l'importance de la place qui semble beaucoup augmenter en affaires depuis que Mr. S. R. Gaudet y a établi son moulin portatif. Il y a des billets au moulin en assez grande quantité pour le tenir occupé pendant encore plusieurs mois.
Dame Rumeur nous informe qu'il y a de nos jeunes médecins est à la veille de nous enlever une de nos jeunes brunettes. Nous sommes chagrins de la perdre, mais nous souhaitons bonjour au futur couple.
Le Dr. E. T. Gaudet a fait l'opération de la cataracte sur deux personnes, Mde. D. Cormier, et Mr. A. J. James, de Halifax. Ils avaient été tous deux privés de l'usage de leurs yeux pendant quatre ou cinq ans et peuvent voir maintenant aussi bien que jamais moyennant l'usage de lunettes appropriées.
La semaine dernière, nous avons eu l'honneur des visites de Mr. E. H. Léger, qui vient de graduer avec distinction au Collège Médical du Détroit, Michigan, et de Mr. Thos. J. Bourque, étudiant en médecine, qui a passé un très-beau examen, ayant obtenu le titre de Bachelier en médecine. On dit que Mr. Léger doit s'établir à Bonitouch. Le dernier passera les six mois à venir avec son précepteur, Mr. Dr. E. T. Gaudet. Et ensuite il étudiera pendant un autre semestre au Collège du Détroit et s'établira ensuite ses derniers examens.
Nous sommes chagrins d'apprendre la nouvelle de l'accident arrivé à Mr. Damien T. Gaudet, dimanche dernier. On dit qu'il est un peu mieux à présent.
Le temps est très beau mais les chemins sont dans un bien triste état.
100 nouveaux mineurs doivent belges arriver à Pictou prochainement.
Les mines de la Nouvelle-Ecosse ont produit environ \$500,000 en l'année 1887.
Au delà de 1,900 immigrants doivent arriver à Halifax cette semaine, 211 arrivèrent dans le cours de la semaine dernière à bord le steamer "Grecian".

CHUTE, HALL & CIE

YARMOUTH, N. S.
Sont les principaux Manufacturiers
DORGUES, de TABOURETS pour PIANOS, etc.
PIANOS, LIVRES d'INSTRUCTION des ORGANISTES.
Factory and Head Office: Yarmouth, N. S.
Mars 15



Dans la beauté des lignes et du fini aussi bien que dans la netteté de la construction, la qualité et le volume du son nos orgues ne peuvent être surpassées. Nos garanties sont satisfaisantes. Prix très-bas. Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande à l'adresse que nous indiquons. Tous nos instruments garantis.

CHARLES BURRILL ET CIE

IMPORTATEURS!
(ROS ET DETAIL.)
ANNONCE
-- FOUR --
L'AUTOMNE
Nos importations de marchandises riches sont maintenant complètes, et nous invitons tous clients à venir faire un examen minutieux. Pour ceux qui achètent en gros, nous pouvons leur offrir nos prix sans aucun déchet de tous les prix dans les établissements commerciaux qui font ce genre de négoce.

En fait de Tweeds, Etoffes pour Habits d'Étival, Falots, Ornements, etc.
Nous avons un plus bel assortiment que pendant les années précédentes, choisi parmi les meilleurs couleurs et sélections. Du choix pour choisir.
Manteaux-Mantes
Par-dessus en belle et bonne pelletterie pour femmes.
Marchandises Pure Laine, &c.
Importations directes de Moulins:
-- 500 PIECES --

L'EVANGELINE

Digby, N. E., 11 Avril, 1888.
MORT DE SON EMINENCE LE CARDINAL THOS. M. MARTINELLI
Une dépêche sous-marine datée de Rome, Italie, nous apprend la nouvelle de la mort de Son Eminence le Cardinal Thos. M. Martinelli, à l'âge de soixante-neuf ans, arrivée le Vendredi Saint, à Rome. Son Eminence était l'un des six cardinaux-évêques, membre de l'ordre des Augustins, et l'un des plus savants docteurs de l'église. Il fut évêque cardinal en 1873, et lors du concile pour l'élection d'un successeur à Pie IX, au premier tour du scrutin, Son Eminence venait en premier lieu, n'ayant eu pas moins de 13 voix.

L'EVANGELINE

On se propose de faire de fortes plantations au printemps. Malgré qu'on ne puisse pas nous targuer de l'excellence de nos récoltes, je suis d'avis qu'il est encore mieux de travailler consciencieusement sur nos terres, car nous travaillons sur nos terres bien entendu, les récoltes seront abondantes à l'automne. L'automne dernier nous pouvions nous procurer un baril de farine contre quatre barils de patates, et actuellement contre trois et quelques centimes.
Ainsi malgré que la récolte de l'automne dernier n'ait pas été aussi bonne que celles des années précédentes, nous avons eu la farine à bon marché, et double prix pour nos patates. Autrefois on était bien content de donner de sept à neuf barils de patates pour un baril de farine, et encore cette farine n'était pas toujours de qualité supérieure tant ven faut.

PROROGATION

L'Assemblée Législative du Nouveau-Brunswick a été prorogée jeudi de la semaine dernière. M. O. J. LeBlanc et John Young partirent de Frédéricton le soir du même jour, et M. Lévis Thériault et Charles H. Labllois ne partirent que vendredi matin. Un grand nombre de projets de loi furent rejetés par le Conseil-Législatif.

RECOMPENSE

Le Bureau de commerce vient de recevoir une médaille d'or que le Gouvernement d'Italie offre au capitaine John Pratt, de la barque "Cupid", de Halifax, en retour des services que ce dernier rendit à l'équipage de la barque italienne la "Pietra Marano", le dix du mois de novembre dernier, en maintenant l'équipage italien sur son vaisseau pendant quinze jours.

SCENES TERRIBLES A UN COMBAT DE TAUREAUX MEXICAIN

Des Femmes et des Enfants tués par des Animaux Fureux ou Brulés par le Feu
Une dépêche en date du quatre de ce mois nous apporte de la cité du Mexique les nouvelles néfastes qui suivent: Pendant un combat de taureaux à Celaga, dimanche, un feu fut allumé dans la bâtisse où étaient réunis les nombreux spectateurs, et il en résulta une terrible panique. Les côtés, du plaza étant doublés de matériel qui sert dans la fabrication de nattes, matériel qui était absolument sec, et le vent soufflant légèrement l'amphithéâtre fut un monceau de flammes au bout de quelques secondes. Neuf cadavres, dont quelques-uns indécouvrables, ont été retirés des décombres. Neuf autres personnes étaient tellement brûlées qu'elles moururent dans la journée d'hier. Il y avait donc dix-huit personnes de mortes au moment où se triste message fut livré à la presse. Soixante-huit personnes sont sérieusement brûlées, et on présume qu'il en mourra au moins dix sur ce nombre. Les taureaux devenus furieux par les craquements sinistres de l'incendie imprirent leurs chaînes et se ruèrent sauvagement à travers la masse du peuple, entrant ou renversant tout ce qui obstruait leur passage. Les scènes qui avaient lieu dans les environs du cirque provoquèrent la malice. Les femmes et des enfants à moitié vêtus, et presque tous de souffrances, couraient au hasard à travers les rues, et leurs amis ne pouvaient les empêcher. Plusieurs personnes perdirent l'usage de leurs facultés mentales comme conséquence du choc auquel elles furent assujetties. Le feu avait été mis à la bâtisse du cirque par un prisonnier de la goélette de Celaga, auquel on avait donné la permission d'assister au combat. La meilleure société de Celaga était au cirque. C'est le jour de Paques--retour de la gaité après le carême. Une plus grande nombre de femmes que d'ordinaire assistaient à cette scène de lauriers luteurs, et comme c'est presque toujours la coutume ce furent ceux qui eurent le plus à souffrir. Pas un homme ne perdit la vie. Des enfants sans appui et des femmes furent les victimes dans cette terrible catastrophe. De tous les événements tragiques qui eurent lieu pendant les trois derniers siècles celui-ci est le plus terrible et le plus triste.

DEMI - 7 - DEMI

PENDANT UNE SEMAINE (Four Argent Comptant)
Vous Pourrez Acheter
-- CHEZ --
LETTENEY & FRERE
25 lbs. de RAISINS 25
A Sept et Demi Centins la Livre!

Nous avons parti la vente des raisins à grets, et le détailons maintenant à 7 1/2 cts. la livre. Nous avons fait le prix de nos marchandises très-bas, et les avons annoncés dans le "Digby Courier", et nous comptons continuer à annoncer à l'avenir, et à quiconque désire nous faire de la compétition dans la vente des raisins ou autre chose, nous leur disons venez, nous aimerions à avoir un peu de plaisir.
On ne peut guère désirer quelque chose qu'on ne le puisse pas trouver chez G. T. LETTENEY & FRERE, Water Street, Digby, N. E.

INDIENNES CANADIENNES

COTONS A CHEMISES, POUR DRAPS DE LIT, Rideaux, Cotons tendu à sunder et pour la manufacture des étoffes grises.
-- VASTE ASSORTIMENT DE --
TWEEDS!
ÉCOSSAIS, ANGLAIS ET CANADIENS, Draps de qualité supérieure pour pelotes, etc.
T-A-P-I-S!
Bruxelles, Prelarts, Turquis, -- EN --
PURELAINE, UNIONS, FEUTRES, FIL DE CHANVRE, IMITATIONS.
Tapis pour escaliers, salons, corridors, semis de toutes les couleurs et de différentes grandeurs.
Tapis à l'huile, Etc., Etc.
-- ASSORTIMENT CHOISI DE --
POTERIE ARGENTÉE!

LA BIBLIOTHEQUE FRANÇAISE

Da Société des Publications françaises, 32 rue St Gabriel, Montréal, vient de réunir un fort volume broché tous les romans qu'elle a publiés dans le cours de l'année 1887. Ce volume se vend un dollar.
Comme la Société n'a publié que des œuvres de premier choix, le desus du panier de la littérature française, ce volume est à lui seul une petite bibliothèque, donnant une idée du talent, de la manière, du style particulier, de l'attrait caractéristique des écrivains les plus en renom.
A côté du talent d'observation si fin et si délicat d'Octave Feuillet se rencontrent des pages charmantes de Ludovic Halévy et d'autres où pétillent la gaité française, la vive imagination de uns, le puissant souflet de autres. C'est une galerie qui défie devant nous les personnages sont de ceux qu'on aime à connaître et à cultiver.
Cette publication a rencontré le plus brillant succès et nous n'en sommes pas surpris, étant donné le mérite des œuvres qui en forment le fond et la modicité du prix pour lequel on peut se la procurer.
La Bibliothèque Française vient de faire paraître un roman magnifique, des plus émouvants et des mieux écrits, intitulé "La Capitaine Rouge" par Léopold Stapleaux. Ce roman est appelé à grand succès et nous en recommandons la lecture aux amateurs. Prix du volume 10 centins. Abonnement à la Bibliothèque Française: un an, \$2.00; six mois, \$1.00.
"La Capitaine Rouge" sera adressé franco à toute personne qui renverra 10 centins en argent ou en timbre de poste à "La Société des publications françaises" 32 rue St Gabriel, à Montréal.
Les modes Françaises Illustrées journal hebdomadaire publié à Montréal Rue Notre-Dame, no 1650, est parmi les journaux du genre une publication que se recommande avantagusement à tous les amateurs du bon goût. A part d'utiles renseignements, des recettes, des détails circonstanciés sur les modes du jour Les Modes Françaises publient de très jolis feuillettes, œuvres des meilleurs plumiers européens. Le prix d'abonnement n'est que de \$2.50 par année.

Antigonish

Les membres du clergé du diocèse d'Antigonish qui ont assisté aux importantes cérémonies du Jeudi Saint, à la cathédrale, sont les suivants: M. les abbés R. MacDonald, Lourdes; J. Shaw, New-Glasgow; Dr. Macgregor, Thornburn; J. Fraser, St. Joseph; les Docteurs Chisholm, McNeil, McDonald, du Collège diocésain; H. Gillet, d'Antigonish; F. McKee, de Pomket; J. J. Chisholm, de Heatherton; Ph. F. Bourgeois, de Havre-a-Boucher; T. Richard, de Canso; C. F. McKinnon, de Hawkesbury.
C'est le plus grand nombre de prêtres qui se soient jamais réunis à la cathédrale, aux importantes cérémonies du Jeudi-Saint.
Le contrat pour la construction des nouvelles bâtisses du Collège St. Frs. Xavier a été accordé à MM. John McDonald, Alex. McGillivray et David Grant. On a déjà commencé les préparatifs pour l'ouvrage.

Wolfeville

Un des jours de la semaine dernière, Mr. Aubrey Brown, de cette place, pendant qu'il coupait du foin s'est fait prendre une main dans les dents de son coupe-foin se faisant emporter un doigt et contusionner un deuxième assez gravement. Grâce à des soins prompts et habiles la main blessée guérit rapidement.
Une barre d'or pesant 120 onces extraite du "Grave Mine", Whiteburn a été expédiée récemment à Boston, Mass., par Mr. J. E. Gammon, géant.

Dartmouth

Le concert donné par les enfants de l'église St. Pierre, vendredi dernier, fut un grand succès socialement et financièrement. L'auditoire nombreux qui se pressait dans le Reform Hall, applaudirent aux jeunes filles quand celle-ci parurent sur le théâtre, en groupe, et chantant en chœur "Bonnie Dundee".
Le programme qui suit était des plus heureusement diversifié et consistait d'excellente musique, de dialogues admirablement rendus, de réitations et de chansons bien choisies, habilement réchauffées et chantées.
Le premier dialogue du programme demandait une heureuse mémoire, mais les jeunes filles étaient toutes tellement préparées que l'assistance d'un souffleur n'a pas été nécessaire. Les réitations "Curfew shall not Ring to-night", "News of the Battle", "The ship on Fire", ont été lues d'une manière très-intelligente et avec beaucoup d'âme.
Le dialogue "Cinderella" a soulévé l'enthousiasme de l'auditoire.
Le morceau "The days of the Week" confondant l'esprit humoristique et le pathétique nous a paru être le plus goûté de tous.
Des chansons qui ont mérité les plus chaleureux applaudissements de la foule, nous nous rappelons surtout de la "Growing old", "Bide-a-Vee", "Annie Laurie", "old Black Joe", "The cows are in the Corn", chansons gaies, qui furent gaie et spirituellement chantées.
La fin vint trop tôt, les commencements n'ayant fait que préparer l'auditoire à entendre davantage.
Vendredi dernier étant le premier vendredi du mois, la Bénédiction du Très-Saint Sacrement eut lieu comme de coutume en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.
Les habitants de la paroisse travaillèrent fortement en vue de faire de la

L. A. MILANSON, CHURCH-POINT

Marchand-Détailleur.
BAIE STE. MARIE, N. E.
Nous Vendons!
Prix Modérés!
FARINE DE FLEUR!
BLE D'INDE!
GROCERIES.
Melasses, Sirops
Importés des Indes occidentales, et généralement tout ce dont se servent généralement les cultivateurs de cette région.

FOIN! FOIN! FOIN!

1000 Tonnes de Foin
MM. PELLETIER, FILS & CIE, Rivière du Loup (en bas), P. Québec.
E. BIDEN, Wholesale and Retail Confectioner.
CONSTANTLY ON HAND - A Large Quantity of Soap, Paper, and Paper Bags.
M. Biden est Agent pour les Pierre Tunniers et les Monuments, Digby, N. S.

ARGENTÉE!

Importation directe, consistant en Hailliers argentés unis et frappés, munis de quatre à cinq bidons. Plats à marinades, Fraises, et Autres Fruits, Anneaux pour Service à Thé (vingt morceaux), Cuillères à Soupe, Thé, Dessert, Couteaux à fourre, Poisson Tartes, Gâteaux, Fourchettes pour les Différents usages, etc., etc., etc.
Tous ces objets sont magnifiquement travaillés et surtout à la portée de toutes les bourses.
Nous avons en entrepôt (factures avant l'augmentation sur le tarif) des pelles de fer et d'acier, manchettes longues et courtes; le tout est de provenance Américaine.

Yarmouth

Mercredi dernier, dans l'après-midi, Mr. David Jack s'est fait gravement blesser dans la fonderie Burrell-Johnson. Il essayait d'empêcher le fer fondu de s'échapper d'une des bouteilles quand le liquide rejettait tout à coup de tous côtés le brûlant métal gauche et lui infligeant d'autres blessures. On espère pouvoir lui sauver l'œil droit.
Jeudi un jeune homme du nom de Clark, employé dans les fonderies Burrell-Johnson se fit fendre un genou par une roue.
Nous sommes heureux d'apprendre que sur la recommandation de Mr. R. S. Eakins, confirmée par Mr. W. H. Robertson, le Président Cleveland a décidé d'offrir une médaille d'or au capt. A. C. Larkin, second sur le Harry Lewis; une montre d'or et une chaîne au lieutenant, George Roach, et \$50 chacun à deux autres hommes de l'équipage, John Jehu et Charles Miller.
Les cérémonies de la semaine sainte furent exceptionnellement importantes ici cette année. Les membres du clergé se sont fait honneur pendant les exercices religieux de la semaine et surtout à Pâques dans l'exécution de leur nouvelle messe harmonisée. Tout le monde en a parlé tout à l'honneur de messieurs les choristes. Il y a eu foule à l'église pendant tous les exercices de la semaine.
Le "Emma S" propriété de Mr. Benj. LeBlanc, et autres a eu à lutter contre de fréquentes tempêtes aller et retour pendant son dernier voyage aux Indes Occidentales. Elle fut obligée de faire réparations aux Bermudes en vue de réparations devenues nécessaires. A l'exclusion des dépenses en surplus pour les gages et les provisions, le coût des réparations sera de \$3,000. Nous espérons qu'elle fera

Yarmouth

Le concert donné par les enfants de l'église St. Pierre, vendredi dernier, fut un grand succès socialement et financièrement. L'auditoire nombreux qui se pressait dans le Reform Hall, applaudirent aux jeunes filles quand celle-ci parurent sur le théâtre, en groupe, et chantant en chœur "Bonnie Dundee".
Le programme qui suit était des plus heureusement diversifié et consistait d'excellente musique, de dialogues admirablement rendus, de réitations et de chansons bien choisies, habilement réchauffées et chantées.
Le premier dialogue du programme demandait une heureuse mémoire, mais les jeunes filles étaient toutes tellement préparées que l'assistance d'un souffleur n'a pas été nécessaire. Les réitations "Curfew shall not Ring to-night", "News of the Battle", "The ship on Fire", ont été lues d'une manière très-intelligente et avec beaucoup d'âme.
Le dialogue "Cinderella" a soulévé l'enthousiasme de l'auditoire.
Le morceau "The days of the Week" confondant l'esprit humoristique et le pathétique nous a paru être le plus goûté de tous.
Des chansons qui ont mérité les plus chaleureux applaudissements de la foule, nous nous rappelons surtout de la "Growing old", "Bide-a-Vee", "Annie Laurie", "old Black Joe", "The cows are in the Corn", chansons gaies, qui furent gaie et spirituellement chantées.
La fin vint trop tôt, les commencements n'ayant fait que préparer l'auditoire à entendre davantage.
Vendredi dernier étant le premier vendredi du mois, la Bénédiction du Très-Saint Sacrement eut lieu comme de coutume en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.
Les habitants de la paroisse travaillèrent fortement en vue de faire de la

Yarmouth

Mercredi dernier, dans l'après-midi, Mr. David Jack s'est fait gravement blesser dans la fonderie Burrell-Johnson. Il essayait d'empêcher le fer fondu de s'échapper d'une des bouteilles quand le liquide rejettait tout à coup de tous côtés le brûlant métal gauche et lui infligeant d'autres blessures. On espère pouvoir lui sauver l'œil droit.
Jeudi un jeune homme du nom de Clark, employé dans les fonderies Burrell-Johnson se fit fendre un genou par une roue.
Nous sommes heureux d'apprendre que sur la recommandation de Mr. R. S. Eakins, confirmée par Mr. W. H. Robertson, le Président Cleveland a décidé d'offrir une médaille d'or au capt. A. C. Larkin, second sur le Harry Lewis; une montre d'or et une chaîne au lieutenant, George Roach, et \$50 chacun à deux autres hommes de l'équipage, John Jehu et Charles Miller.
Les cérémonies de la semaine sainte furent exceptionnellement importantes ici cette année. Les membres du clergé se sont fait honneur pendant les exercices religieux de la semaine et surtout à Pâques dans l'exécution de leur nouvelle messe harmonisée. Tout le monde en a parlé tout à l'honneur de messieurs les choristes. Il y a eu foule à l'église pendant tous les exercices de la semaine.
Le "Emma S" propriété de Mr. Benj. LeBlanc, et autres a eu à lutter contre de fréquentes tempêtes aller et retour pendant son dernier voyage aux Indes Occidentales. Elle fut obligée de faire réparations aux Bermudes en vue de réparations devenues nécessaires. A l'exclusion des dépenses en surplus pour les gages et les provisions, le coût des réparations sera de \$3,000. Nous espérons qu'elle fera

MACASIN, HOTEL ET RESTAURANT.

Importations Spéciales!
MERINOS!
TWEEDS ANGLAIS
ÉCOSSAIS!
DRAPS de couleur NOIRE ou BLEUE, etc.
Indiennes à la mode.
Prelarts!
Et une grande variété de choses en usage dans les familles.
Venez et choisissez pour vous mêmes.
DEMANDE!
Toute personne ayant à disposer d'une goélette de 25 à 30 tonnes, peut s'adresser à:
VINCENT LEBLANC, Quarry Black Cape, Co. Roberval, P. Qué.

MACASIN, HOTEL ET RESTAURANT.

Importations Spéciales!
MERINOS!
TWEEDS ANGLAIS
ÉCOSSAIS!
DRAPS de couleur NOIRE ou BLEUE, etc.
Indiennes à la mode.
Prelarts!
Et une grande variété de choses en usage dans les familles.
Venez et choisissez pour vous mêmes.
DEMANDE!
Toute personne ayant à disposer d'une goélette de 25 à 30 tonnes, peut s'adresser à:
VINCENT LEBLANC, Quarry Black Cape, Co. Roberval, P. Qué.

QUINCAILLERIE!

Gremets de Voitures, Etc.
Un char léger tout récemment.
DIAMOND SAFETY RAZOR
Pour la Nouvelle-Ecosse. On peut se servir de ce rasoir d'un nouveau genre sans éprouver les douleurs de se couper comme il arrive quelquefois avec les rasoirs ordinaires.
Il n'est en grande vogue.
SERVICES COMBINÉS!
SERVICES A THEE!
(112 morceaux et à bas prix.)
C. BURRILL & CIE
Weymouth Bridge, N. B., Nov. 22.

THE OTHER SIDE

We go our ways in life too much alone; We hold ourselves too far from all our kind...

LA VILLE

— ET —

LA CAMPAGNE

XI

CONSEIL DE FAMILLE

(Suite.)

Deux fois il avait porté, non pas la lèche, mais la plume (ce qui est bien pire) dans la fortune du Père Deschamps.

Assis trouvait-il le temps bien long, pendant que le curé et Isidore faisaient leurs sermons. Il brossait ses manches, relevait ses lunettes, les tirait ensuite, et les froitait avec le pan de son habit.

Maître Griffonnet se fâche, dit le curé le premier; cela n'ôte rien à la valeur de nos arguments. Félix, réfléchissez; jecrois que vous avez vu votre intérêt bien entendu, vous renoncerez à votre projet.

XII

UNE SCENE D'INTERIEUR

Le côté le plus pénible de la position de Rose Deschamps n'était pas la pauvreté; cette pauvreté progressive, ce cancer à deux pinces, qui gagne tous les jours du terrain, comme les eaux dormantes creusent sans bruit le sol qu'elles touchent.

gagner qu'avec peine ce qu'il fallait pour fournir à sa pauvre famille les aliments de chaque jour: Rose avait encore la discordance au foyer à la discordance, cette furie domestique, ce tyran du dedans; elle était en butte à l'aversion, je dirais volontiers à l'ouïe des villes; la caprice et l'immoralité ont présidé à la formation du mariage; la discordance vient s'ajouter au logis et y secouer sa torche.

Nous sommes encore dans ce pauvre taudis de la rue Saint-Antoine, dans cette pièce étroite, où nous avons vu Rose prolonger son travail jusques bien avant dans la nuit. Cette fois elle n'est plus seule; elle est plus assise, mais étendue, plus rouillée à terre, et un poignet vigoureux la tient à la gorge. Ses cheveux sont épars, ses yeux hagards et serrés; son bonnet est d'un côté, son ouvrage de l'autre; le furieux qui lui tient le genou sur la poitrine et la main sur la gorge, ne prononce pas un mot; ces colères muettes sont les plus terribles; le dogue qui n'aboie pas, imprime une plus cruelle morsure. Elle, non plus, ne fait entendre aucun cri, aucune plainte; elle semble résignée à mourir.

Il semble à cette pauvre innocente qu'il s'agit d'une correction, comme elle en a reçu cent fois, et qu'il suffit pour obtenir remise de la peine, de dire: Je ne ferai plus comme cela!

Il y a quelque chose d'horriblement cruel dans cette lutte muette; si l'on peut appeler lutte, un duel où l'agresseur est vigoureux et en fureur, et où la victime est faible et ne se défend pas.

L'occasion accidentelle de ces violences était souvent une discussion sans importance; une de ces discussions qui surgissent d'elles-mêmes, entre des caractères aigris comme les mauvaises herbes se croissent spontanément dans un terrain fangeux.

Roland était rentré à demi-ivre d'une taverne qu'il fréquentait. Ce lieu était le rendez-vous d'une société secrète, immoral, ivrogne, violent, paillard, et par dessus tout, ruiné. Roland était l'homme qui fallait pour mordre à ce grossier appât que les révolutionnaires proposent à tous les apprentis féroces: l'attente d'un monde meilleur.

C'était là qu'il avait été séduit à ces doctrines nouvelles, la qu'il avait été enrôlé, la qu'il venait le plus souvent possible retremper sa sauvage énergie.

Dans ce siècle de progrès, on ne peut assez s'étonner de l'accroissement du crime, et surtout de la misère. Philosophes, qui gouvernez le monde, y avez-vous réfléchi? A mesure que vous inventez, que vous perfectionnez, la société se décode. Le lion poulaire paraît endormi; il se réveillera. Il agresse tout bas ses ongles et ses dents. Il fait le mort, mais il vit, mais il convoite, mais il épie. Tant que vous aurez le travail à lui jeter, comme un os à ronger, il se taira. Attendez une heure de crise, un jour de malaise, et vous verrez. Vos doctrines matérialistes sont descendues dans ces basfonds, elles y couvent. Pour un moment, vous n'entendez plus l'ébullition; le bruit des affaires vous assure dit. Mais ce calme n'aura qu'un temps: l'incrédulité, qui, chez vous, est gantée de frais, porte drap fin, boit le champagne, se nourrit de truffes, ronger, là, un morceau de pain noir, boit de l'eau froide, couche sur la paille, loge à la cave; mais ce qui la soutient, ce qui la fait vivre, c'est l'espérance. Elle attend son jour d'appliquer dans sa rigueur votre dogme favori: le bien

être; votre théorie vantée; l'égalité; elle veut dans son plein développement, cette perfectibilité indéfinie que vous aimez, vous, à fixer dans certaines limites, sous cette formule commode: les affaires et les écus pour moi, Dieu et la morale pour les pauvres gens.

Chez le peuple qui raisonne peu, l'action suit toujours la pensée; il n'y a pas plus de distance de Voltaire à Marat que la parole au geste.

O habitants des campagnes! vous ne sauriez trop apprécier votre sort, sous ce point de vue; tandis que l'ouvrier des villes est si exposé à la tentation de tomber dans la pauvreté, et dans le gouffre révolutionnaire par les deux, vous, vous pouvez rester vertueux et pauvres, c'est-à-dire tirer des maux d'en-haut le meilleur parti possible pour l'éternité. Vous croyez à quelque chose, lui ne croit plus à rien.

C'est bien là qu'en était Paul Roland. La diminution progressive de sa fortune, jointe à l'action des sociétés secrètes, avait peu à peu amassé dans son âme comme une mer d'aigreur. Il s'en prenait à sa femme, à ses enfants, à l'ordre social, au ciel, à l'enfer, aux chaudières, aux voisins, à tout excepté à lui-même, le vrai coupable cependant, de l'abîme qui se creusait sous ses pas.

Chaque soir, quand il rentrait (et c'était rare; car, pour l'ordinaire, il allait passer la nuit dans ces infâmes bagnes où, pour dix ou quinze centimes, se ramassent les immondes rebuts de Paris), chaque soir dis-je, quand il rentrait, Rose pouvait s'attendre à quelque acte de violence, comme celui dont elle était maintenant la victime. Aussi l'habitude l'y avait-elle endurcie. Elle regardait cela, pour ainsi dire, comme une partie de sa tâche quotidienne, et n'y voyait guère que le temps perdu. C'est toujours, une demi-heure qu'il m'enlève, disait-elle; et, pour demain, une heure ou deux d'impuissance qu'il m'inflige. Ce qui, au bout du mois, ne laisse pas que de faire un compte assez rond.

Mais si le plus grand de ses regrets était le temps perdu, la plus vive de ses craintes était que le bruit de ces mauvais traitements ne vint jusqu'aux oreilles du bon vieillard. Elle tremblait qu'on n'en parlât au village.

Qu'il eût admiré ce courage, s'il eût eu un objet plus digne et un résultat moins triste. Au fond, il provoquait les brutalités de son époux; cette résignation passive, muette, sans larmes, le courrougeait au plus haut degré. Sa fureur, que des cris eussent calmée peut-être, le silence la faisait grandir.

Relève-toi! dit-il après qu'il fut fatigué lui-même de la position gênée où il était; je te fais grâce aujourd'hui! Mais souviens-toi que si tu l'obstines, tu ne mourras pas d'autre main que de la mienne. Tiens toi le pour dit. Rose se releva en effet, tira un profond soupir, comme pour soulager son angoisse, et ce remit au travail.

Cette attitude résignée et tranquille, ce silence surtout révélait la fureur du mari.

Tu l'entends? reprit-il, en lui mettant le poing sous le nez, et en serrant les dents de rage; tu signeras... ou tu mourras.

Papa! papa! c'était la petite fille qui s'attendait à voir la scène recommencer, mais ne fera plus comme cela.

Rose se taisait toujours; son mari avait fait deux pas vers la porte, quand, se retournant subitement: Demain, misérable, lui dit-il en reprenant le même geste, demain à ces heures-ci, tu aura signé—ou tu seras morte.

Il tira en même temps un pistolet, le posa avec bruit sur la table et ajouta: Voilà l'arme qui te fera sauter la cervelle. Lequel aimes-tu mieux: signer ou mourir? Mourir! dit-elle d'une voix tranquille; mourir! Je la connais bien là, reprit le furieux, après un moment de silence, et comme se pur-

lant à lui-même; elle a une tête de mule que rien ne saurait dompter. Je la dompterai pourtant, ou je le briserai. Elle passera par ma volonté ou par mes mains. Veux-tu ou ne veux-tu pas faire ce que je dis? Je ferai, répondit-elle, tout ce qui me paraîtra juste et raisonnable; rien de plus. Je te l'ai dit cent fois; pourquoi insister? Tu peux me tuer si tu le veux; je n'y soumetts, je ne m'en plaindrai pas même. Mon fardeau est assez lourd, pour que je le dépose sans peine. Je suis prête à mourir.

Ces paroles, dites avec fermeté mais avec calme, parurent adoucir la colère de Roland. Elle avait répondu; c'était une victoire pour lui. Il s'assit.

Parlons raison, dit-il en abaissant la voix; je ne demande pas mieux que de m'expliquer tranquillement. Tu vois bien que la misère nous gagne, que le pain nous manque, qu'un de ces matins nous serons tous jetés à la porte. C'est une position de tous points intolérable; il faut absolument en sortir.

Nul ne le désire plus vivement que moi; je l'assure que cette pensée seule m'accable jour et nuit.

Alors, pourquoi ne pas en prendre les moyens? Quels moyens? Je te l'ai dit vingt fois, entends-tu. Notre misérable commerce ne va plus. Dans le tron où nous voilà plantés, nous ne pouvons plus rien. Les pratiques s'en vont tous les jours. Tu l'as dit toi-même; il n'y a pas de quoi gagner l'eau qu'on boit.

Hé! qu'y puis-je? Rentre en toi-même, et juge. Est-ce ma faute ou la tienne? Est-ce moi qui ai consommé.

Arrête! dit le mari que la colère saisissait de nouveau. Tu sais à quel point ces chansons me déplaisent. Médisante vipère, ta langue ne sait distiller que le venin. Je t'en prie, ne me mets pas hors des gonds; c'est dans ton intérêt. Voyons, suis-tu moyen de sortir de la misère?

Aucun, mon ami, que le travail et l'économie. Je passe mes journées entières et une partie mes nuits à coudre, à gagner mon pain et celui de nos enfants. Il me semble que si, de ton côté, tu en faisais autant, peut-être nous pourrions nous suffire.

Eh! qui veux-tu que je fasse? Je n'ai plus de bureau, et ne puis me livrer à un travail manuel. Ces infâmes négociants rejettent, proscrirent le prolétaire. Ah! quand viendra le jour des vengeances! Nous saurons leur faire expier, alors, leur cruauté. Oui, oui, l'heure de la liberté sonnera; oui, oui, l'esclave seconera un jour ses fers, et les brisera sur leur tête. Ne vous y trompez pas, rapiers, oisifs, exploitateurs d'hommes, votre règne touche à sa fin. Qu'il me tarde d'y être! Je me réjouis de laver mes mains dans leur sang. Que je meure, si je fais grâce à un seul!

Pendant que l'énergumène débitait cette tirade, en gesticulant et en montrant le poing aux rapiers qui le voyaient pas, sa femme se disait à elle-même: Ces bourgeois que tu accuses pourtant montre une honte, une patience extrême à ton égard. Si tu as été chassé de quatre ou cinq bureaux, à qui s'en prendre, sinon à toi, à ta paresse, à ton ivrognerie, à tes débâcles?

En attendant, reprit Roland, se retournant vers sa femme, quels sont les moyens de sortir de cette infernale position? Je n'en ai point. Moi, j'en ai un. Il nous faut changer de commerce. Henrion consent à me céder son hôtel; nous le reprendrons.

Avec quoi? Où sont les avances? Il ne demande que 1,000 francs pour entrer; il attendra le reste un an. Et où trouveras-tu 1,000 francs? Ici Roland lança vers sa femme un regard plein de colère.

Tu le sais bien, vipère. Quel plaisir as-tu donc à me braver sans cesse? C'est de toi que cela dépend. Tu n'as qu'à dire un mot à ton père ou plutôt tu n'as qu'à signer la lettre que je lui ai écrite en ton nom. Nul doute qu'il ne te vienne en aide; l'amitié qu'il te porte m'en est ga-

rant. Pourquoi donc hésites-tu?

Je n'ai pas hésité un instant. Tout ce que tu voudras excepté cela.

Un mouvement nerveux indiqua l'effet que cette réponse produisit sur le mari. Il se contenta pourtant, et adoucit même sa voix.

Que ton obstination est singulière, qu'elle est inexplicable! Femme ne te laisseras-tu pas fléchir? Rappelle-toi que tu es mère, que tu es pour les enfants. Veux-tu les laisser mourir de faim?

A ce moment, comme pour appuyer cette supplique, le petit se réveilla et pleura. Il y eut un moment de silence, pendant que Rose appuyait son pied sur le bureau, pour rendre son fils.

Mon parti est pris, dit-elle, et ce n'est de ma part ni caprice, ni entêtement. J'ai reçu de mon père tout ce qui pouvait me revenir; il me l'a encore répété. Certes! il a assez gémé, le pauvre homme, en faisant ce sacrifice. C'est vingt fois qu'il m'a exposé les conséquences qui pouvaient en résulter pour moi. Je vois encore couler ses larmes, quand il me sut décidée à quitter la maison paternelle, le pour venir à Paris. Folle! hélas! mille fois folle! Mais c'est fini; il est inutile d'y penser. Tu as touché toi-même, il y a moins de six mois, le dernier terme de nos créances. Que puis-je réclamer encore? Que veux-tu que je te demande?

Une avance, un prêt. L'hôtel est achalandé; nous gagnerons de l'argent; je te garantis qu'avant trois mois nous aurons de quoi rembourser. Henrion m'a montré ses comptes; c'est une excellente affaire.

Et pourquoi la quitte-t-il, si elle est si bonne? Non, non, Paul; je ne serai pas dupe une seconde fois. Tu as perdu, tu as mangé ma fortune; c'est fini, j'en fais le sacrifice. Mais jamais, non jamais je n'entraînerai personne dans ma ruine. Je veux mourir libre de dettes; laisse-moi cette consolation; c'est la seule que je te demande.

Que parles-tu de dettes? tu mourras sans rien devoir à personne; c'est moi qui te l'assure. Il est impossible que nous ne fassions pas de beaux profits; et je te jure que le premier argent qui nous viendra sera employé à rembourser cet emprunt. Ma résolution est prise là-dessus, et elle restera inébranlable. C'est toi qui recevras les fonds; tu en disposeras à ton gré. Que puis-je te dire de mieux.

POUR RIRE

When did Absalom sleep five in a bed? When he slept with his forefathers.

On disait à un litérateur français de très grand talent: Comment se fait-il que vous ne soyez pas décoré? Je suis trop vieux! Et antrefois? J'étais trop jeune!

A bord d'un transatlantique: Un anglais se plaint au commissaire, homme charmant, du peu de place dont il jouit dans sa cabine. C'est toujours comme ça, lui dit le commissaire; au large on est toujours à l'étroit.

Invité à dîner par un vieil ami, Boireau s'est mis en frais, et il offre à la maîtresse de la maison un magnifique bouquet. Madame, dit-il en s'inclinant, je ne sais si ces fleurs vous feront plaisir, mais je les ai payées assez cher pour cela!

Quelqu'un ayant demandé à un homme qui avait les jambes crochues, quel chemin il avait pris pour venir à Londres. Je suis venu tout droit, lui répondit-il.—En ce cas, monsieur reprit l'autre, vous avez furieusement changé dans la route.

Les domestiques. Mme X... met au couant sa nouvelle bonne. Quand monsieur rentre, ne faites pas mais attendre à la porte, il somme deux coups. Parfait, madame! Alors, deux coups c'est la sonnette d'alarmes. Tableau!

Une veuve de fonctionnaire vient depuis longtemps solliciter un personnage. Ce dernier, très ennuyé, finit par l'envoyer promener. Je ne puis rien pour vous, chère madame. Vous êtes célibataire... Vous pourriez mieux m'épouser, ce n'aurait rien.

L'autre jour, un Anglais voyant qu'il était rassasié, mais fâché de laisser quelque chose sur la table, s'empara d'un poulet et le met dans sa poche. Le garçon de service, qui l'avait aperçu, ne dit rien; mais il prend le plat de saucis et le verse habilement dans la poche du gentleman. L'Anglais ayant senti une chaleur étrange, s'écria tout étonné: Que faites-vous donc, garçon? Monsieur, dit celui-ci, je vois que vous avez oublié la saucis; or, l'un ne va pas sans l'autre.

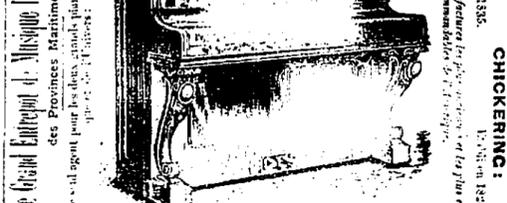
Pilules de Parson's

FONT UN RICHE SANC NOUVEAU

Changeant complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la poste pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

FAIT PONDRE LES POULES

ORGUES! PIANOS!



HALLET & DAVIS, Boston; WEELOCK, New York; BAUS, New-York; STEVENSON, Kingston, Ont.; DOMINION, Bowmanville, Ont.

MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT

GUERIT

Le plus considérable et le plus moderne qui ait jamais été vu en cette ville, consistant particulièrement de: Plats à brûler; Casse-tête qui peuvent également servir au lait; plats à lait de trois différentes grandeurs; Bassins de fer blanc diamants; garnis pour leur solidité et leur durabilité; un bon assortiment de casses à tarte, plats; bûches à café et à thé; chaudières de fer blanc pour confitures; sauciers; chaudières de cuivre; coffres; caillottes; objets de toilette et une foule d'objets de fantaisie, etc., etc.

CHARTER OAK

J. D. LOMBARD, PETIT-RUISSEAU

Vend en Detail

Molasses, Sirops, Sucres, The, Tabac et Marchandises Soches.

JOSEPH ETHER, Weymouth Bridge, N. S.

BOSTON MARINE INSURANCE CO

Valentin P. Landry, MARCHAND

Buctouche, Kent Comte, N. B.

ABONNEZ VOUS

L'EVANGELINE! Seulement Une Piastre par Année!

L'EVANGELINE!

Etablie Nov. 1887.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIGBY, N. S., Tous les Mercredi

L'EVANGELINE

Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.

En attendant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Nouveau-Brunswick, de l'île du Prince-Edouard, de l'île du Cap-Breton, des Etats-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.

AGENTS

L'Evangeline:

NOUVEAU-BRUNSWICK

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE

NOUVELLE-ECOSSE